

1896

23 février / 6 mars 1896

Bucarest. Sous le titre *L'Illusionisme*, le quotidien «politique, économique et littéraire» *L'Indépendance Roumaine* ouvre ses pages au «miracle du siècle»: **le cinéma** (miracle au même titre que la lumière électrique, le vélocipède, les rayons X...), avec un pseudo-reportage évoquant les premières représentations publiques Lumière à Paris (le 28 décembre 1895), les immenses files d'attente sur le boulevard, l'ambiance de «salle indienne», les images qui se succèdent sur l'écran, autant d'éléments liés au miracle de cette «lanterne magique de la vie de tous les jours». L'auteur est impatient d'assister à la première présentation de photographies animées à Bucarest. Il est convaincu que le cinéma va révolutionner le théâtre en amenant sur sa scène le mouvement de la foule, «avec les voitures, les tramways, les vélocipédistes», et en faisant que la même pantomime puisse être représentée en même temps dans toutes les salles de Paris et de la province; on pourra ainsi voir le talent d'un artiste dans n'importe quelle ville ainsi que dans la capitale sans avoir à se déplacer. Il s'exclame avec optimisme: «Et elle n'a pas dit son dernier mot, cette cinématographie!». A ce moment-là, la presse roumaine se fait l'écho des événements qui, dans le monde entier, annoncent que le cinéma va devenir la star du moment: d'une part, l'achèvement des recherches d'Edison¹ aux Etats-Unis et, d'autre part, les projections des Frères Lumière à Paris. Le lecteur de la presse roumaine apprend qu'une nouvelle ère s'ouvre, dans laquelle les images animées deviennent l'objet de visionnages collectifs dans des espaces spécialement aménagés.²

27 mai / 8 juin 1896

Bucarest. Les premières projections de films en Roumanie ont lieu dans le salon du premier étage de l'immeuble situé sur la place du Théâtre National (en face du jardin Oteteleşanu, à l'emplacement duquel sera construit le Palais des Téléphones dans les années 1930), dans la rédaction du quotidien *L'Indépendance Roumaine*³. Les projections avaient été engagées par l'impresario Joseph Schürmann (qui avait fait venir à Bucarest Adelina Patti et Sarah Bernhard et qui, plus tard – en 1904 – va contribuer à la programmation des spectacles de la Comédie française avec Edouard De Max et Maria Ventura).⁴ Le «démonstrateur» n'est pas un émissaire de la société Lumière, mais il utilise les productions de celle-ci à l'aide d'une des machines qui proliféraient en Europe cette année-là (peut-être un Isolatographe ou plutôt un «Joly cinématographe»⁵). Les projections avaient été annoncées avec enthousiasme par la presse quelques jours plus tôt, entre autres par le *High Life Diary*, signé quotidiennement dans *L'Indépendance*

¹ Pendant près d'un mois, en juin 1895, des kinétoscopes et des mutoscopes pour visionnage individuel avaient été exposés dans le hall de l'hôtel Bristol, au centre de la Capitale. Ils seront démodés par le cinématographe qui va s'imposer l'année suivante, mais resteront longtemps des curiosités conservées dans divers endroits de Bucarest.

² Voir *Țara, Românul, Adevărul, Lumea nouă literară și științifică* (du 15 juin 1895 au 30 juin 1896).

³ Alors que les premières représentations cinématographiques avaient lieu à Paris dans le salon indien du Grand-Café (14 boulevard des Capucines), *L'Indépendance Roumaine* vendait sa publication dans le kiosque situé à proximité immédiate, sur le même boulevard des Capucines, «devant le Grand Hôtel» (voir *Almanach du High-Life de l'Indépendance Roumaine*, Bucarest, 1895, p. 19).

⁴ L'impresario se considère comme le premier à avoir exploité le cinéma au-delà des frontières de la France (Schürmann, *Secrets de coulisses*, Maurice Bauche, Paris, 1905).

⁵ La présence parmi les bandes projetées du sujet *Cancan au Moulin Rouge*, qui ne figure que sur la liste des films d'Henri Joseph Joly et n'appartient pas aux productions Lumière, soutient une telle hypothèse, même si les normes techniques des deux types d'appareils étaient différentes (voir Irela Núñez del Pozo, *Henri Joseph Joly: quando lo schermo era quadrato in Immagine*, Special Issue 2010, et Roland Cosandey, *Cinéma 1900. Trente films dans une boîte à chaussures*, Payot, Lausanne, 1996). Des projections avec une machine Joly sont également signalées en février 1898 à Botoșani, dans le salon du club commercial, par un démonstrateur Kivadovski (? serait-ce Marian Kwardowski, présent à Cernăuți en mars de la même année?) (*Adevărul*, 11 février 1898).

par le chroniqueur mondain **Claymoor / Mihail Văcărescu** (Bucarest, 1842 – Bucarest, 1903), considéré comme «le premier chroniqueur cinématographique de Roumanie»: «Mais oyez, vous tous qui prétendez vous ennuyer! Bucarest possédera en moins de temps que met la terre pour tourner sur elle-même un spectacle merveilleux, magique, abracadabrant qui sera la primeur des primeurs. C'est le cinématographe, ce fameux appareil de la photographie vivante qui a fait courir tout Paris au Grand-Hôtel. Bucarest sera pendant quarante cinq minutes Paris. Le public pourra se croire sur les boulevards, car il verra se mouvoir devant lui cette vie fiévreuse de Paris, avec voitures de toutes espèces, piétons, bicyclettes, magasins et monuments.»⁶... «L e c i n é m a t o g r a p h e. Enfin il est arrivé. Cette primeur, que tout Bucarest va s'empresse de vouloir déguster, a débarqué hier matin. Une première séance aura lieu vendredi soir pour la Presse. Samedi soir à 9 heures, première représentation high-life dans le grand salon du premier étage de notre Journal. Cette vaste pièce a été aménagée exprès pour la circonstance.»⁷ Un incident technique («un accident survenu à l'installation de la lumière électrique... juste au moment de commencer la représentation») ayant compromis la projection du 25 mai⁸, **la première projection publique proprement dite a lieu le lundi 27 mai / 8 juin.** Le programme, pour des spectateurs payants comprend: *I.1. Un dîner. 2. Leçon de bicyclette. 3. Le jardin d'acclimatation. 4. Messe à Notre Dame des Victoires. 5. Sur le lac. II. 6. Le déjeuner sur l'herbe. 7. La place de l'Opéra à Paris. 8. La buvette. 9. L'arrivée du train.*⁹ A cela s'ajoute, deux jours plus tard, *Le Cancan à Moulin Rouge*, film initialement annoncé dans le programme mais retiré à titre provisoire pour ne pas scandaliser le public le plus sensible. Les autres titres dont dispose le démonstrateur – *Bains de mer, Au fil de l'eau, Le bord de la Marne, La bécaneuse, Un cabinet particulier, Sur le Boulevard des Italiens, L'arrivée d'un train de plaisir* (les 27 et 31 mai) – sont proposés comme «surprises» ou comme attractions supplémentaires. Le programme «en journée et en soirée» est le suivant: 10h-12h, 15h-18h, 21h-23h (4 projections de 30 minutes chacune). Le prix d'entrée annoncé est de 5 lei / 3 lei le dimanche; à partir de la deuxième projection du 28 mai, il sera de 2 lei (comparé au coût d'un billet de concert – 4 lei – ou d'opéra – de 2 à 6 lei – ou même au coût d'un journal – 20 bani –, c'est un prix raisonnable). Les spectacles sont considérés par les autorités municipales comme «entrant dans la catégorie des panoramas, avec une taxe fixe prescrite par *Legea maximelor* de 5 lei» (ce qui sera la base de taxation des cinémas jusqu'à la Première Guerre mondiale). La demande olographe du 29 mai 1896 de l'homme qui avait demandé à la Mairie de Bucarest l'autorisation de projeter des films et qui, le 29 mai 1896, contestait la manière dont il était taxé (pour les représentations avec l'appareil appelé *Sinematographe* dans son texte) porte une signature que nous avons déchiffrée en 1957¹⁰ comme étant Andrei Faure (corrigée ensuite en Andre Farese); mais le texte ne permet d'identifier ni le type d'appareil utilisé ni le démonstrateur, dont le nom n'apparaît dans aucun document Lumière. Les projections dans le salon du journal connaîtront un grand succès auprès du public et un large écho dans la presse bucarestoise: «le cinéma a battu son plein jusqu'à onze heures de la nuit... toutes les séries étaient combles» ... «il y en a qui, friands de ce spectacle merveilleux, viennent au cinéma tous les soirs» ... «Le cinéma est le seul qui profite du temps pluvieux, comme on le voit, on ne peut pas s'en passer, ce qui fait que tous les soirs la salle est pleine... Cette merveilleuse invention a le curieux effet qu'à mesure qu'on la voit, on veut en voir plus.» ... «le cinéma est la clé du jour», écriront dans les

⁶ *L'Indépendance Roumaine*, jeudi 23 mai / 4 juin 1896.

⁷ *L'Indépendance Roumaine*, vendredi 24 mai / 5 juin 1896.

⁸ Date qui reste mentionnée, manifestement par erreur, comme date de «la première représentation du cinéma à Bucarest» dans *l'Almanach du High-Life de l'Indépendance Roumaine*, 1897, sous la rubrique *Efemeride* 1896.

⁹ Titres des films en français (*L'Indépendance Roumaine*) et en roumain (*Constituționalul, Gazeta, Timpul*).

¹⁰ Voir B.T. Rîpeanu, *În legătură cu data primelor proiecții cinematografice din România* in *Filmul*, no 8, 1957. Le document conservé aux Archives Nationales (Bucarest, dossier no 12387 / 1896, no 23289, dossier 11, série 3, vol. I) n'a pas pu être retrouvé après 1970, car il a été, malencontreusement et malheureusement, détruit.

jours suivants *L'Indépendance Roumaine*, ainsi que les quotidiens *Lumea nouă*, *Voința națională*, etc. «On y entre machinalement, on monte l'escalier et, une fois dans le salon, plongé dans l'obscurité, on ouvre grand les yeux sur le Boulevard de l'Opéra, où l'on se croit vivre pendant quelques minutes, puis sur l'éléphant du zoo, et enfin on éclate de rire à la *Leçon de bicyclette*.» ... «Le cadre sur lequel se déroule l'action lumineuse est placé au milieu de la salle, toute tapissée de tentures sombres. Sur une estrade invisible est placé l'appareil, avec le directeur de ce phénomène lumineux qu'il met en mouvement comme ces êtres fantastiques des vieux contes de fées.» ... «Cet appareil, beaucoup plus sophistiqué que ses prédécesseurs, permet à plusieurs personnes de voir une succession de vues en même temps pendant près d'une minute, les images étant projetées sur un écran assez grand (près d'un mètre de côté), alors que les photos de la bande originale ne font pas plus de 2 cm de côté». ... «Dans le grand escalier du journal, la foule monte comme un torrent. Il n'y a plus de places dans le salon du théâtre, ni dans la salle d'attente, et au guichet, les gens se pressent comme lors de la première ... «Nous voici dans une salle où une centaine de personnes sont déjà rassemblées, une centaine d'autres attendent à la porte où il y a tant de monde qu'il faut faire entrer les gens par petits groupes dans le salon.» ... «Il y a eu tellement de monde que les retardataires ont trouvé porte close.» Le nombre de spectateurs à ces premières projections pourrait se situer entre 50 et 100. Les spectacles se succèdent à un rythme effréné jusqu'au **8 juin**, date à laquelle l'épuisement des spectateurs à regarder les mêmes bandes ou la capacité réduite de la salle à accueillir plusieurs spectateurs à la fois obligent à un changement de stratégie. Pour le samedi **9 juin**, les premières séances de cinéma en plein air de la capitale sont annoncées au **Palais Bragadiru**, 151 Calea Rahovei, dans le cadre des «Serbările presei» (Fêtes de la presse). Le programme promet un «cabaret artistique» («un genre parisien totalement inconnu à Bucarest») «dans laquelle se produiront des artistes de toutes sortes ... il y aura des panoramas, des photographies, des dédicaces, etc. etc.», ainsi que des «projections de lanternes magiques et de cinéma». Le temps pluvieux n'a pas rendu possibles ces projections en plein air et on a replacé l'appareil à l'intérieur du Palais, dans un salon à l'étage (qui existe encore aujourd'hui). En revanche, le déplacement du cinéma prévu pour le lundi 11 juin du salon du journal au Palais des Bains de l'Ephorie (5, boulevard Elisabeta), «une salle beaucoup plus grande, où le monde pourra être à son aise», ne peut être prouvé. Le bâtiment monumental abritera de nombreuses activités cinématographiques durant la première moitié du 20^e siècle.

28 juin / 10 juillet 1896

Bucarest. Plus de deux semaines plus tard, les premiers émissaires Lumière arrivés dans la capitale roumaine – **André Désiré Carré** (Lyon, 1869 – Vichy, 1939) et **Louis Janin** (Villebois, 1859 – Lalleyrat, 1919) – annoncent leurs spectacles au Théâtre Hugo (7, rue Karagheorghevi, Théâtre Hugo). Ils se déclarent «concessionnaires du Cinématographe Lumière»: «Monsieur le Directeur, A la veille de présenter à votre ville la photographie animée par le Cinématographe, nous nous faisons un devoir de vous informer que nous apporterons dans notre tâche tout ce que nous pourrons de bonne volonté, d'empressement et d'efforts. Nous tenons surtout à vous bien assurer que le cinématographe, que nous avons l'heureuse chance de présenter à vos lecteurs, est le cinématographe Lumière, celui dont le succès est si retentissant à Paris, Londres, Berlin, Vienne, etc. A Belgrade, où nous nous sommes arrêtés seulement quelques jours, c'est un accueil enthousiaste et charmant qu'on a fait au Cinématographe, et, comme Sa Majesté l'empereur d'Autriche, à Vienne, leurs Majestés le Roi et la Reine mère de Serbie ont bien voulu nous honorer de leur auguste visite. Nous avons, grâce à la constante sollicitude de M. Lumière, un choix de vues intéressantes, que nous varierons le plus possible, et dont le succès s'est partout affirmé... C'est à la salle Hugo, que

nous avons l'honneur de convier vos lecteurs pour demain vendredi, **29 juin**, à 4 heures...»¹¹ Le programme, qui se déroule deux fois par jour (10h00-12h00 et 16h00-23h00) et dont le prix d'entrée est de 1 leu (50 bani pour les enfants), est entièrement composé de films Lumière, l'attraction principale étant un reportage intitulé *Les fêtes du couronnement du tsar*, tourné à Moscou un mois plus tôt. Les émissaires de la société Lumière font de la publicité dans tous les quotidiens de Bucarest, soulignant la différence de qualité entre les nouvelles projections et les précédentes, ce qui est également rapporté dans la presse: «Le cinéma nouvellement arrivé est nettement supérieur à celui qui est parti»¹²; «La reproduction des images n'a rien laissé à désirer. Les vues cinématographiques sont très intéressantes et leur reproduction est supérieure aux autres par une plus grande fixité de lumière, ce qui est moins fatigant pour l'oeil et plus agréable pour la vue»¹³; «Sans exagération nous devons dire que le cinématographe de Lumière surpasse de beaucoup ceux qui ont été vus ici jusqu'à présent. La trépidation désagréable du cinéma de *L'Indépendance* n'existe plus».¹⁴ Leurs ambitions vont plus loin. Dès la première annonce, ils expriment le souhait que des vues locales soient prises dans un avenir très proche (par un opérateur qui arriver directement de Lyon); elles seront développées en France et les images seront diffusées ensuite à Bucarest: «Dans quelques jours, le cinéma installé à Hugo pourra reproduire des vues de la campagne roumaine tournées à l'étranger.»¹⁵ Des vues roumaines, qui seront développées à Lyon, seront également projetées.¹⁶ (La promesse n'a pas été accomplie: Carré fera ses premières actualités un an plus tard, lors de son second voyage, mais à Belgrade)¹⁷. La série de représentations dans la salle chic du théâtre Hugo, qui peut accueillir plus de 100 spectateurs, se termine le 13 juillet. A partir de cette date, le cinéma sera à Sinaia pendant une quinzaine de jours pour présenter des spectacles dans ce lieu de villégiature. Les dix premiers jours d'**août** le cinéma Lumière est présenté au château de Peleş devant la famille royale. La société de production mentionne même août 1896 comme date de la première projection en Roumanie, date reprise comme telle par l'histoire mondiale du cinéma.¹⁸ *L'Indépendance Roumaine* écrit de façon élogieuse: «Immense en a été le succès au château de Pelesh. Les augustes spectateurs ont demandé jusqu'à trois et quatre fois la reproduction du même tableau. Je vous laisse à penser si celui du couronnement du tsar, où le Prince de Roumanie paraît à cheval dans le brillant cortège, a éveillé l'intérêt du public d'élite. Son Altesse Royale se revoyait là et pouvait dire: *J'étais là, telle chose m'advint, je croirais m'y revoir moi-même.*»¹⁹ Plus d'un siècle après l'événement, la petite-fille de l'opérateur Janin se souvient que son grand-père, qui avait offert le cinéma à la famille royale, conservait dans sa maison le cadeau qu'il avait reçu à cette occasion.²⁰ Les projections sont de retour dans la capitale, se déroulant toute l'année là où les précédentes avaient été encourageantes – dans le salon du journal *L'Indépendance Roumaine* – puis dans les villes à travers le pays.

➤ La presse n'insère que de manière aléatoire et avec une publicité minimale la date et le lieu des représentations, rarement avec des notes de nature journalistique. Cependant, le pre-

¹¹ *L'Indépendance Roumaine*, 28 juin / 10 juillet 1896.

¹² *Naționalul*, 29 juin / 11 juillet 1896.

¹³ *Constituționalul*, 29 juin / 11 juillet 1896.

¹⁴ *Lumea nouă*, 29 juin / 11 juillet 1896.

¹⁵ *Constituționalul*, 29 juin / 11 juillet 1896.

¹⁶ *L'Indépendance Roumaine*, 28 juin / 10 juillet 1896.

¹⁷ Dejan Kosanović est le premier à mettre en relation le travail de l'équipe Carré-Janin en Serbie et en Roumanie.

¹⁸ De 1925, jusqu'à Georges-Michel Coissac, *Histoire du Cinématographe. De ses origines jusqu'à nos jours*, Cinéopse, Paris, et jusqu'en 1985, chez Jacques Rittaud-Hutinet, *Le cinéma des origines. Les frères Lumière et leurs opérateurs*, Champ Vallon.

¹⁹ *L'Indépendance Roumaine*, 15 / 27 août 1896.

²⁰ Un plateau en argent, précieux héritage familial, dont elle m'a parlé en 1995, lorsque j'ai eu la surprise de la rencontrer à Lyon lors du Congrès du Centenaire du Cinématographe en 1995.

mier contact du public roumain avec le cinéma est reflété par ceux qui ont assisté à l'événement dans toutes ses significations, avec un optimisme peut-être dominé par l'émotion de l'expérience et, en tout cas, sans aucun pressentiment du chemin compliqué qu'il aurait à parcourir. «À l'aide du cinéma, on présente [...] des scènes de la vie quotidienne, reproduisant la réalité dans ses moindres détails. Ces scènes sont représentées avec une telle fidélité qu'il ne manque aux images que la parole pour que tout atteigne le comble du miracle. Des scènes survenues il y a quelques mois ou quelques années peuvent être ravivées et montrées avec une telle intensité qu'elles semblent se dérouler en réalité pour la première fois. Nous pouvons reproduire fidèlement tout ce qui vit et se meut ; [...] le cinéma est un dépositaire éternel des êtres et des choses, capable de transmettre aux générations futures des scènes de la vie contemporaine. De même que le livre est le miroir de l'esprit, le cinéma est la copie fidèle de la vie quotidienne, une sorte d'histoire écrite une fois pour toutes.»²¹

➤ Tout au long de l'année ont lieu, à Bucarest et dans plusieurs autres villes du pays, les premières projections de films avec différents types d'équipements cinématographiques (Lumière, Edison, Skladanowski, Demenÿ, Pathé ou leurs contrefaçons): **Brăila** (10 juin – Salon du Club Royal, démonstrateurs: **les frères Bonheur**); **Craiova** (16 juin – Parc Bibescu, «fête cinématographique musicale électrique»); **Constanța** (22 juillet – démonstrateur **S. Petrescu**, qui possédait un appareil américain Supersineanimatograph, probablement un des appareils Edison contrefaits en Grande Bretagne par V. Paul); **Galați** (5 août – Grădina Centrală, démonstrateur **Louis Janin**); **Iasi** (4 novembre – hôtel Traian, démonstrateur **Charles Delattre**); au début de l'année suivante: **Turnu Severin** (1 février 1897 – Casele Maneca, démonstrateur **V. Tiemann**).²² Les premières projections dans les provinces historiques qui feront partie de la Grande Roumanie après 1918: **Brașov** (5 décembre 1896 – Vila Kersch); **Chișinău** (21 décembre, démonstrateur **Paul Decorps**); **Cluj** (2 janvier 1897 – Városliget); **Timișoara** (11 janvier – hôtel Kronprinz); **Arad** (13 janvier – hôtel Crucea albă, démonstrateur **Iosif Stiller**); **Cernăuți** (3 mars 1898 – hôtel Zentral, démonstrateur **Marian Kwardowski**); **Sibiu** (28 mars), **Alba Iulia** (17 avril – hôtel Hungaria), **Dumbrăveni** (8 octobre – salle de fêtes de la Vaisse d'Epargne); **Blaj** (6 novembre – hôtel Universum). Tous les démonstrateurs n'ont pas été identifiés. Les noms de ceux qui sont mentionnés seront peut-être confirmés au fur et à mesure qu'avanceront les recherches dans les archives municipales et dans la presse de l'époque. A Bucarest, les projections ont eu lieu dans 3 lieux différents (le salon du journal *L'Indépendance Roumaine*, Théâtre Hugo, Palais Bragadiru).

➤ Il résulte de l'examen des répertoires qu'ont été projetés: 52 courts-métrages de non-, presque tous des productions Lumière, tournés en France, ainsi qu'en Russie, en Espagne, en Allemagne, en Italie et en Suisse.²³

²¹ *Voința națională*, 28 juin / 10 juillet 1896.

²² M. Mihăilescu évoque dans *Viața artistică* (nos 16-18 de 5, 20 avril et 5 mai 1924) les projections organisées en mai 1896 par le «professeur Luigi Bonetti» pendant 4 mois dans des lycées et pensionnats de Bucarest (des spectacles avec la lanterne magique – système Doppel Skioptikon, qui présentait des images statiques, mais aussi «quelques images mouvantes»: *Train traversant un viaduc*, *Bateau sur la Méditerranée*, *Păcală enrhumé* – gros plan-truquage); l'année suivante, la même tournée dans des lycées de Ploiești («44 représentations en 10 jours»), Câmpina, Sinaia, Predeal (36 représentations), Mizil, Buzău (3 journées de projections), Tecuci. Ses souvenirs ne sont pas confirmés par d'autres sources.

²³ La Commission pour l'histoire du cinéma en Roumanie, créée à l'ANF en 1966 (coordonnée par D. Fernoagă, I.I. Cantacuzino et B.T. Rîpeanu), a lancé dans tout le pays des interviews/enquêtes auprès des pionniers du cinéma roumain, a sollicité des mémoires, des monographies régionales, etc., et a commandé des travaux de repertoire à des chercheurs indépendants de Bucarest et de la province (Constantin Popescu, Mircea Mușatescu, Clara Kadar, Nicolae Cordoș, Iosif Sîrbuț), qui les ont reconstitués à partir de la presse et des archives.